
« Rocaille en octobre »

Claudette Laprise

Urgences, n° 16, 1987, p. 64-65.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/025395ar>

DOI: 10.7202/025395ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Claudette Laprise

ROCAILLE EN OCTOBRE

Dans la bruine, c'est une ruine
d'ombres, c'est
la tombe des fleurs

Elle recueille les couleurs
des feuilles. Cependant
ce sont les pierres qui fleurissent

comme un amoncellement de livres
par lesquels les disparus
se livrent

De plus en plus ma parole
est pleine de pierres
et les os de mes confrères

ressemblent à des fleurs
Est-ce, ce chaos, le paradis
ou le Temple khmer

ou le coeur de la cité
la nuit? Ce n'est
ni vivant ni mort

ni humain. Je la traverse
dans la bruine, tristement. C'est
l'avènement des runes.

L'imagerie, puissante et grandiose, qui se dégage du Temple khmer qu'est Angkor Vat m'a été source de provocation. Souvenirs des ombres mystérieuses de l'île de Bali ou de Bangkok? Peut-être. À mon premier contact avec le poème, il m'a semblé voir les gracieuses Apsaras danser sur les pierres. Peu à peu la rocaïlle s'est animée ainsi que le goût d'engager un «silencieux» dialogue. Cependant, cette première impression estompée, je me suis retrouvée devant la richesse poétique du texte. La qualité des sonorités et des images utilisées par le poète m'est apparue un lourd contrepoids à mon emballement premier. Ajoutons l'absence d'habitude de la traduction et me voilà propulsée devant le risque de la double trahison.

Enfin, après cette première approche du texte, j'ose - m'accordant certaines libertés - commencer le laborieux travail de traduction. Je crois que le mot qui m'embarrasse le plus est «jumble». C'est le chaos dans ma tête. Ce mot fait-il partie d'une énumération, ou a-t-il le sens d'un mélange, d'une image confuse, superposition de plusieurs autres; une sorte de jungle - la forêt d'Angkor Vat? -. Je tente de résoudre le problème en jouant sur les deux tableaux. «Chaos» rend l'idée de confusion et pourrait aussi faire partie d'une énumération. De plus j'y retrouve le «o» de «os» et le phonème «k» de «confrères», «khmer» et «coeur». Ensuite je vois noir devant «darkly». Le poète veut-il suggérer l'obscurité, le mystère ou la tristesse? Tout cela? J'opte pour l'état d'âme. Puis le mot «mouth». Ici, j'aime penser le poète, en l'homme, qui s'éveille devant les pierres et désire exprimer, par elles, les heures et les êtres qui passent, trépassent. Je choisis donc le mot «parole». Je sais bien aussi que le «p» de ce mot m'attire comme pierres qu'on accumule: plus, plus, parole, pleine, pierres. C'est l'appel de la poésie.

Comment rendre à ce texte sa qualité sonore? Est-ce prendre trop de liberté que traduire «rain» par «bruine»? Non «sous la pluie» mais la rocaïlle «dans la bruine», baignée. Suis-je en train de prolonger l'imagerie? D'en recréer l'atmosphère... pour moi? La traduction de «shadows» par «ombres» est purement intuitive. J'aime ce mot. Le théâtre d'ombres que devient la rocaïlle-ruine satisfait mon imaginaire. Sur cette scène, je jongle avec les vibrantes, les spirantes et les nasales, alors que vont et viennent les «v».

Et pendant que je travaille, le temps passe et grave la pierre. Renouvellement des runes? Suis-je si loin dans ma rêverie que l'écoulement du temps, multipliant les épitaphes, m'en annonce leur avènement, leur triomphe?